

# LES JUIFS DU MZAB

par

Blanche BENDAHAN



Une vue de Ghardaia

La population du Mzab est de 38 000 habitants, sur lesquels on compte plus d'un millier de Juifs, d'une saleté repoussante qui vivent presque tous à Ghardaia »

Voilà ce qu'on lit dans le Guide Bleu d'Hachette

Aussi, des Berrian, alerté par le cliché « saleté repoussante », le touriste écarquille-t-il les yeux sur toutes les djellabas environnantes. Je dis bien djellabas, car, en pays mozabite, distinguer un Juif d'un Musulman est plutôt laborieux pour qui manque d'habitude. Et d'humeur à priori péjorative, notre touriste qui devrait n'y voir que du bleu — du bleu de Guide — n'y voit au contraire que du beige, couleur succédanée du blanc qui en a vu de toutes les couleurs.

Mais je m'aperçois que je m'y suis mal prise et que, d'abord, j'aurais dû « situer » le Mzab. Non que je me sois laissée bourrer le crâne par le trop fameux Français qui ignore la géographie, mais parce que le Mzab, gagné par les hommes sur le veto du désert, n'est pas encore très connu. De plus, il n'est peut-être pas dans un état de civilisation assez avancé pour que la Presse, cette poubelle des méfaits humains, daigne s'en occuper souvent.

Il faut dire aussi que la France n'est là-bas que depuis cinquante et un ans ; que les Arabes-Ibâdites, d'âme rigoureusement scellée, sont assez peu assimilables ; que le climat, durant six mois sur douze, se montre draconien envers l'Européen et que ce n'est pas depuis bien longtemps que des pistes relient au monde ce sud-algérien-nord-saharien.

La confédération du Mzab comprend les villes de Berrian, Ghardaia, Melika, Beni-Isguen, El-Ateuf, Bou-Noura, Guerrara. A cette confédération se rattache Metlili, ksar des Arabes-Chaamba.

Les Arabes-Ibâdites sont les protestants de l'Islam. Ils haïssent les autres Musulmans — qui le leur rendent éperdument. Ils n'aiment guère les Chrétiens dont la protection amène le Progrès, cet empêchement de méditer en rond. Quant aux Juifs, ils les méprisent sans rémission, traditionnellement, « de plano ».

Cependant, ces Juifs honnis, ce sont les Ibâdites eux-mêmes qui, vers le 14<sup>e</sup> siècle de notre ère, les auraient appelés à Ghardaia. On manquait de main-d'œuvre pour les corps de métier, occupés qu'on était à prier ou guerroyer sans cesse. Et le marabout Ammi Saïd, qui s'y connaissait en pays et en hommes, fit venir des Juifs de l'île de Djerba.

Hélas ! au Mzab, comme en maints autres lieux de la planète, Israël fut la minorité ethnique qu'on vilipende, qu'on opprime. Défense de puiser de l'eau dans les puits creusés par les Ibâdites. Défense, au marché, de toucher une emplette éventuelle sous peine d'achat obligatoire. Défense d'avoir un jardin. Défense de posséder une terre. Défense d'habiter certains centres puritains de la confédération. Défense de voyager sans payer une redevance. Défense, comme aux Ibâdites d'ailleurs, d'emmener l'épouse hors du Mzab — afin que le retour soit assuré.

Parques au mellah durant leur existence, après leur

existence dans un ravin-cimetière à l'écart — à l'index — des autres nécropoles persécutés par un climat forcené, par le manque d'eau qui avilit le corps, par les affronts qui suplicient l'âme des Juifs, forts d'un potentiel de vie à nul autre pareil, maintinrent néanmoins au Mzab la pérennité de leur race.

Mais, depuis 1882, l'enfer est éteint. La France est là. Le Juif, libre, ose respirer. Cependant c'est lentement qu'il redresse son echinopleyée sous des siècles de dédain ibâdite. Et la poigne du passé le tient encore courbé sur la vie rudimentaire de jadis.

Ce passé étouffant des juiveries mozabites, le Guide Bleu devrait le dénoncer parallèlement à cette « saleté repoussante » qu'il épie aujourd'hui dans le mellah de Ghardaia. Ce serait la simple justice. Il est plus facile si brillamment renseigne que l'on prétende être, d'ignorer partialement l'entassement de ces juiveries malades de leur densité même entre des murailles chichement départies. Il est facile aussi d'ignorer le côté juif, considéré sans doute comme à côté, du problème de cette eau discutée, disputée, et coûtant si cher. Et puis, pourquoi excuser cette habitude judaïque, héritée d'un autrefois récent, d'avoir l'air « miteux » afin d'apaiser l'attention de l'adversaire ?

Mais on peut évoluer grandement en cinquante ans français, diront certains. Comme si, dans le désert figé, l'ancestral n'était pas un roi absolu ! Comme si, dans le néant âprement lumineux, le jugement pouvait poser des jalons de comparaison avec d'autres contrées ! Comme si la norme de ce qu'on appelle « ville » pouvait convenir aux lentes cites mozabites, faibles excroissances d'humanité perdues sur une des faces pétrifiées de la terre !

Aussi n'est-il pas étrange que les mellahs du Mzab ne soient pas plus « avancés » que les autres mellahs nord-africains. Prenons celui de Ghardaia, par exemple. C'est toujours la même formule standard. De loin, un amalgame de bâtisses fendillé de crevasses-ruelles. De près, un grouillement de visages ternes et d'étoffes véhémentes, aggravé d'odeurs assénées et de parlotes tonitruées.

Mais le Juif du Mzab, oublieux de sa personne, de son confort, se console de tout avec la religion et, si pauvre qu'il soit, il se découvre riche pour Dieu. Une synagogue de ce mellah de Ghardaia — qui en compte deux, paraît-il — ne s'enorgueillit-elle pas de parchemins inestimables, manuscrits de la Thora recueillis, dit-on, à Jérusalem avant le siège de Titus ? Ne se magnifie-t-elle pas aussi d'une étincelante floraison de bijoux sacerdotaux ?

Et, toujours dans ce même mellah, il y a quelque chose d'encore plus beau, à mon sens. Je veux parler de ces « Vive la France » inscrits sur les murs, à la craie, à l'encre, voire en henne. Ces graphiques enthousiastes, on ne les rencontre que dans le quartier juif et, quand on les oppose à la « voie du secret », espèce de restriction mentale dans l'acceptation, que pratique l'Ibâdite vis-à-vis du conquérant chrétien, on ne désespère plus des destinées d'Israël sur ces terres calmes et violentes.

Car les fils des Juifs ont été des premiers à fréquenter

les écoles ouvertes dans la confédération. Avides non seulement de savoir mais encore de savoir-faire, ils sont soixante-quinze environ qui suivent les cours d'apprentissage de Ghardaia, s'exerçant à la menuiserie, à la sculpture sur bois, à la gravure sur cuivre, etc.. Ceux-là ne tomberont point dans l'éternelle échappatoire du commerce. Et le directeur, un Chrétien, est enchanté de leurs progrès, enchanté aussi de la facilité de leur recrutement.

Pourtant, les Juifs mozabites ne sont pas des citoyens français, le décret Cremieux, voté en 1870 n'atteignant pas le Mzab annexé douze ans plus tard.

A cet état de choses le pittoresque a sans doute gagné qui conserve sur bien des tempes juives la mèche de cheveux dite signe d'Abraham. Par contre, l'authenticité d'humains du XX<sup>e</sup> siècle a probablement perdu.

Ah ! si les Israélites du Mzab pouvaient être soldats ! Car, ajoutant le changement éventuel de contrée au changement certain de milieu, le service militaire comporte un précieux enseignement de modernisme.

Quoi qu'il en soit, faisons confiance à la nef juive qui, sur l'océan des sables sahariens, vogue vers la douceur d'un futur désencombré. Un heureux amarrage est préparé à cette nef par les petits youdis de Ghardaia guettant dans les livres du nord le secret des lettres latines.

Et voici qu'une clarté, entrevue au sortir de la nuit bâdite, se précise, puis grandit comme un phare. Demain, près du port, la France, haute et secourable, resplendira.

Blanche BENDAHAN

